

Chapitre III

FAIT POUR PENSER ET AGIR SELON LA VÉRITÉ

Introduction

Nous avons vu, la dernière fois, comment nous devons chacun personnellement nous considérer comme disciple de Dieu, directement instruit par Lui au travers de sa Parole et de tout ce qu'il nous donne de vivre, d'expérimenter. « Vous n'avez pas besoin qu'on vous enseigne (...) puisque **son onction vous instruit de tout** » (cf. 1 Jn 2, 27). Celui qui suit un chemin de sagesse juge de plus en plus les choses par lui-même dans une pénétration, l'acuité de regard que, seule, la lumière divine peut donner. Il ne ressent plus le même besoin de s'appuyer sur la pensée des autres, mais il ne néglige pourtant pas l'aide qu'ils peuvent lui apporter comme des grands frères qui le précèdent et l'accompagnent sur ce chemin d'écoute de Dieu¹. Nous allons tâcher d'entr'apercevoir maintenant **comment notre vie doit se déployer à partir de cette capacité que nous avons de voir la vérité.**

1. Intelligence et pensée

« Nous n'avons pas reçu, nous, l'esprit du monde, mais l'Esprit qui vient de Dieu, pour **connaître** les dons gracieux que Dieu nous a faits. Et nous n'en **parlons** pas avec des discours enseignés par l'humaine sagesse, mais avec ceux qu'enseigne l'Esprit, **exprimant** en termes spirituels des réalités spirituelles » (1 Co 2, 12-13). Notre intelligence, qui est radicalement faite pour voir, est aussi capable d'« exprimer », de penser en se servant de concepts. Dieu, Lui, voit tout d'un seul regard, Il n'a pas besoin de raisonner, il n'a pas d'idées, de concepts, il ne « pense » pas en ce sens-là. Pour pouvoir saisir pleinement la vérité des choses, notre intelligence humaine, elle, a besoin de pouvoir exprimer cette vérité qu'elle voit au travers de ces signes que sont les concepts², elle a besoin de pouvoir dire avec des mots la vérité perçue. Ce qui est essentiel et primordial dans la vie de notre intelligence, c'est bien la vision intérieure de « la réalité intelligible », mais cette vision trouve son accomplissement en une

¹ Il peut ressentir notamment le besoin d'être confirmé dans ce qu'il commence à voir intérieurement sans arriver encore à bien l'exprimer.

² Nous avons mis en évidence, la dernière fois, qu'elle avait, d'une manière habituelle, besoin de signes à déchiffrer pour accéder à la vérité ; nous voyons maintenant qu'elle est capable de conceptualiser les choses, c'est-à-dire d'émettre elle-même des signes, à partir de sa connaissance intérieure de la vérité et que cette « émission de signes » lui permet, en retour, de mieux comprendre encore la vérité perçue.

pensée qui l'exprime³. Ainsi donc, la vérité, c'est fondamentalement la conformation de notre intelligence au réel, mais c'est aussi la pensée vraie, celle qui découle de la vision intérieure des choses⁴ et l'exprime en se déployant **par l'exercice de notre raison**⁵.

« **Le principe de toute œuvre c'est la raison, avant toute entreprise il faut la réflexion** » (Si 37, 16). L'exercice de la raison, nous le retrouvons non seulement au niveau d'une recherche de la vérité de Dieu et des réalités dans la lumière de Dieu, mais aussi au niveau de la recherche de ce qu'il faut vraiment faire, de la vérité du bien moral à faire⁶. Par son intelligence et sa raison capables de voir et de penser le bien, l'homme peut être à l'initiative de ses actes, avoir la maîtrise de ses actes⁷ : il peut vouloir⁸ et faire le bien que sa propre raison lui présente comme le vrai bien. Il n'est pas fait pour agir selon la pensée d'un autre, mais selon sa propre pensée comme le Christ l'indique clairement dans l'Évangile : « **Pourquoi ne jugez-vous pas par vous-mêmes de ce qui est juste ?** » (cf. Lc 12, 57). L'être humain est fait pour penser, pour juger de lui-même ce qu'il doit faire. Il est fait pour être ainsi lui-même au principe de ses actes. C'est là sa dignité d'homme, celle d'un être libre créé à l'image de Dieu : « C'est Lui (le Seigneur) qui, au commencement, a fait l'homme et **il l'a laissé à son conseil** » (Si 15, 14), à son propre conseil.

C'est au niveau de cette capacité rationnelle à penser le bien et le mal que l'homme peut être tenté d'une manière radicale. Comme le montre le récit de la Genèse, l'homme peut, en effet, faire un mauvais usage de sa liberté dans sa relation à la vérité, spécialement à la vérité sur le bien et sur le mal⁹ : « ... **vous serez comme des dieux, qui connaissent le bien et le mal** » d'eux-mêmes, sans avoir à écouter Dieu (cf. Gn 3, 5). Il peut prétendre à un exercice autonome de sa raison qu'il n'a pas en tant que créature. Il revient ainsi à sa liberté profonde, comme nous allons le voir, d'accepter ou

³ Tant qu'on n'a pas réussi à exprimer ce que l'on perçoit intérieurement, il reste comme une insatisfaction de notre esprit. Nous n'arrivons pas à saisir pleinement la vérité que nous entr'apercevons et voudrions voir mieux encore.

⁴ Une « pensée vraie », reprise par quelqu'un qui n'en perçoit pas la vérité, n'est plus à proprement parler, vraie. En ce sens, le Siracide dit que « **les lèvres du bavard répètent les paroles d'autrui** » alors que « les paroles des sages sont soigneusement pesées » (cf. Si 21, 25). Seul, en effet, celui qui voit peut peser ce qu'il dit.

⁵ Ici nous opérons une distinction – qui n'est pas une séparation – entre l'intelligence comme capacité de voir et la raison comme capacité de penser, de raisonner avec des concepts. Dieu a une intelligence, il n'a pas de raison.

⁶ Autrement dit, l'usage de la raison se retrouve tant au niveau de l'intelligence spéculative qui regarde les choses à connaître que de l'intelligence pratique qui regarde l'action à faire.

⁷ « L'homme est raisonnable, et par là semblable à Dieu, créé libre et maître de ses actes » (CEC, n° 1730).

⁸ La volonté comme « appétit intellectuel », selon l'expression de saint Thomas d'Aquin, veut même nécessairement le bien que la raison lui présente comme vrai. Elle « suit la raison » selon le même Thomas.

⁹ Mais aussi, d'une manière semblable, dans sa relation à la vérité spéculative. Comme le montre clairement les idéologies modernes, l'homme peut être tenté de déployer sa pensée sur Dieu et sur le réel indépendamment des « signes » qui lui sont donnés, indépendamment de l'expérience au sens d'une écoute humble et patiente du réel.

non de dépendre de la lumière, de la vérité que Dieu veut lui faire voir : « La lumière est venue dans le monde et les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière, car leurs œuvres étaient mauvaises » (cf. Jn 3,19).

2. Fait pour marcher dans la lumière

« Tant qu'il fait jour, il faut travailler aux œuvres de celui qui m'a envoyé ; **la nuit vient où nul ne peut travailler** » (Jn 9, 4). L'homme est fait pour « marcher », c'est-à-dire pour agir « dans la lumière » (cf. 1 Jn 1, 7). Il est fait pour agir en voyant les choses, en voyant la vérité profonde et en voyant ce qu'il faut faire, la volonté de Dieu sur lui. Sans cette vision intérieure pour laquelle notre intelligence est faite essentiellement, « nul ne peut travailler », l'homme ne peut « marcher », c'est-à-dire agir d'une manière juste. Il ressemble à un homme qui « marche la nuit » et qui, de ce fait, « bute », « parce que la lumière n'est pas en lui » (cf. Jn 11, 10). Ne discernant pas le vrai sens des choses, des événements, il ne peut s'ajuster à eux, il ne peut bien les prendre. Ne voyant pas en vérité ce qu'il faut faire, sa pensée, ses calculs sont vides, vains, et il « devient vain lui-même dans ses raisonnements » (cf. Rm 1, 21). Il ne sait pas vraiment ce qu'il fait puisqu'il ne voit rien, il ne voit pas la vérité de son action, sa vraie valeur, sa véritable signification. Il se retrouve enfermé dans des raisonnements qui ne lui permettent pas d'avancer réellement dans sa vie : « Oui, **nous avons erré hors du chemin de la vérité** ; la lumière de la justice n'a pas brillé pour nous, le soleil ne s'est pas levé pour nous (...). **Nous avons traversé des déserts sans chemins**, et la voie du Seigneur, nous ne l'avons pas connue ! À quoi nous a servi l'orgueil ? » (Cf. Sg 5, 6-8.)

Ici, nous pouvons comprendre que l'homme que « Dieu a laissé à son propre conseil » ne peut néanmoins penser d'une manière autonome. En réalité, il n'est vraiment libre dans son action que si sa pensée se déploie comme l'expression d'une vision intérieure de ce qu'il faut faire. **Celui qui pense sans voir ni écouter ressemble à un homme qui s'agite dans le noir** sans savoir ni ce qu'il fait, ni où il va. Autrement dit, nous ne sommes pas faits pour raisonner sur ce que nous allons faire selon nos projets, nos désirs humains. Nous sommes faits pour penser et agir selon la vérité qu'il nous est donné de voir instant après instant, pour nous conformer à cette vision intérieure, pour lui obéir. Notre liberté fondamentale apparaît ici comme **une liberté de consentement** : nous consentons ou non à la vérité que nous percevons au plus intime de notre esprit, nous acceptons ou non de penser selon cette vérité, même lorsque cette vérité contredit nos idées, nos désirs, nos projets... Notre raison, en effet, au lieu de **rester fidèle à la vérité**, même au prix de la souffrance, peut se laisser entraîner par les passions humaines, elle peut se tromper elle-même dans toutes sortes de raisonnements fallacieux.

Elle peut vouloir s'exercer d'une manière autonome, indépendamment d'une vision intérieure, à partir d'« idées », de « certitudes » qu'elle a construites elle-même¹⁰. « Nous tous d'ailleurs, nous fûmes jadis de ceux-là, vivant selon nos convoitises charnelles, **servant les volontés de la chair et de nos raisonnements**, si bien que nous étions par nature des enfants de colère tout comme les autres (...). Je vous dis donc et vous adjure dans le Seigneur de ne plus vous conduire comme le font les païens, dans **la vanité de leur intelligence**, ayant été **enténébrés dans leurs pensées**, ayant été rendus étrangers à la vie de Dieu à **cause de l'ignorance qu'a entraînée chez eux l'endurcissement du cœur** (...) » (Ép 4, 17). Nous pouvons avoir l'illusion d'être libre en « pensant ce que nous voulons », de pouvoir agir de nous-mêmes en raisonnant de nous-mêmes sur ce que nous avons à faire. Sous des apparences de logique et d'objectivité, notre raison, en réalité, est asservie aux « volontés de la chair », conditionnée à son insu¹¹. Avec nos « discours gonflés de vide », nous sommes comme « des fontaines sans eau et des nuages poussés par un tourbillon » (cf. 2 P 2, 17-18).

3. Se laisser mener par la vérité

« En vérité, en vérité, le Fils ne peut rien faire de lui-même qu'il ne le voie faire au Père » (cf. Jn 5, 19). Le Christ est venu nous apprendre par son enseignement et son exemple à vivre en enfant de Dieu. Nous commençons à comprendre que notre pensée et notre agir ne peuvent se déployer que dans la lumière, dans la vérité. Elles dépendent donc radicalement de cette écoute dont nous avons parlé la dernière fois. C'est là notre condition d'enfant de Dieu. Notre raison est la raison d'un enfant, d'un petit enfant. Nous devrions nous considérer toujours devant Dieu comme des petits enfants qui doivent demander à leurs parents et les écouter avant de faire quoi que ce soit. Nous sommes en effet, que nous le voulions ou non, radicalement dépendants d'une parole, d'une vérité que Dieu seul peut nous faire voir et qu'Il ne pourra manquer de nous révéler quand nous en aurons réellement besoin : « Ne cherchez pas avec inquiétude comment parler ou que dire : ce que vous aurez à dire vous sera donné sur le moment, car ce n'est pas vous qui parlerez, mais l'Esprit de votre Père qui parlera en vous » (cf. Mt 10, 19-20).

« Il est bon d'**attendre en silence le salut** (la parole qui sauve) du Seigneur (...), que solitaire et **silencieux** (du silence de l'esprit), il (l'homme) s'asseye (...), **qu'il mette sa bouche** (celle de sa volonté) **dans la poussière** : peut-être y a-t-il de l'espoir ! » (Cf. Lm 3, 26-29.) Nous sommes faits pour être passifs avant que d'être actifs, pour écouter avant de parler, c'est-à-dire de penser et d'agir : « J'espère le Seigneur, mon âme espère et **j'attends sa parole** » (Ps 129 (130), 5). Nous n'avons même pas à vivre notre vie dans le « vouloir faire », raisonnant et calculant nos actions en fonction de ce vouloir dans une recherche d'efficacité, nous n'avons pas à suivre « les volontés de la

¹⁰ En marchant ainsi en circuit fermé, elle ne pourra jamais parvenir à la pensée juste parce qu'elle ne pourra jamais s'ajuster à la réalité.

¹¹ En dehors de la soumission à la vérité, nos raisonnements ne sont jamais purs.

chair et de nos raisonnements », mais à **laisser notre volonté s'éveiller à partir d'un voir**¹², à partir de la vérité que notre raison nous présente. De même, nous n'avons pas non plus à réfléchir spéculativement en fonction d'idées auxquelles nous adhérons sans en voir vraiment la vérité. Notre intelligence n'est pas faite pour connaître ce qu'elle a construit elle-même¹³, mais pour atteindre la vérité profonde des choses. Nous n'avons pas à défendre des idées, mais à exprimer ce qu'il nous est donné de voir, et seulement ce qu'il nous est donné de voir. Le reste ne peut être vrai, même si c'est « exact »¹⁴. Lâchons nos fausses sécurités, nos calculs illusoire et laissons-nous mener par « **l'amour de la vérité** » et cet amour nous « sauvera » (cf. 2 Th 2, 10).

« ... à ceux qui **par la constance dans le bien** recherchent gloire, honneur et incorruptibilité : la vie éternelle ; aux autres, âmes rebelles, indociles à la vérité et dociles à l'injustice : la colère et l'indignation » (Rm 2, 7-8). Nous sommes faits pour « poursuivre la justice » (cf. 1 Tm 6, 11), le bien, obéissant continuellement à la vérité que notre raison nous présente¹⁵. En devenant ainsi « **esclave de l'obéissance pour la justice** » (cf. Rm 6, 16), l'homme parvient à l'exercice le plus haut de sa liberté : celle de reconnaître la vérité et de s'y soumettre dans sa pensée et dans ses actes. En « **faisant la vérité** » dans sa pensée et dans ses actes, il est fidèle à ce qu'il porte en lui de plus profond, sa perception intérieure de la vérité, il est vraiment libre. Ses pensées et ses actes sont l'expression de ce qu'il voit et veut lui-même vraiment. Il est lui-même dans ce qu'il fait et non un être « esclave de la corruption » (cf. 2 P 2, 19), vivant à la remorque des « convoitises du monde » : « Or le monde passe avec ses convoitises ; mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement » (1 Jn 2, 17). Aussi bien, « jusqu'à la mort, **lutte pour la vérité** » (cf. Si 4, 28).

¹² Rappelons ici que notre volonté, comme appétit intellectuel, veut d'elle-même, spontanément, ce que la raison lui présente comme vrai bien.

¹³ Nous reprenons une expression de Stanislas Grygiel utilisée lors de son intervention au récent Synode des évêques d'Europe : « Nous faisons l'amour mais nous n'aimons pas, **nous faisons connaissance mais nous ne connaissons pas**, et nous faisons un travail mais nous ne travaillons pas. Cet activisme, se manifestant dans un amour tout au plus philanthropique, dans **la connaissance qui connaît seulement ce qu'elle construit elle-même (...)** » (O.R.L.F., n° 42, du 16 octobre 1999).

¹⁴ De la même manière que trop de nos décisions pratiques sont menées par un « vouloir arriver à faire ceci ou cela », on peut dire que trop de nos discussions intellectuelles sont menées par un « vouloir montrer que ceci ou que cela », au lieu d'être le lieu d'un service pur et simple de la vérité que Dieu nous fait percevoir au plus profond de notre esprit.

¹⁵ Jusqu'à pouvoir dire comme la petite Thérèse : « Je n'ai jamais cherché que la vérité. »